

1
Bienvenue, Vandam !

Le matin où il est arrivé dans ma classe, le village était couvert de neige. C'est rare, pourtant, chez nous, à Gratteloup-sur-Lignon, et c'est pourquoi tout le monde à l'école était surexcité, à commencer par moi. En plus, nous étions lundi, jour du « Quoi de neuf ? ». Cela faisait partie des nouveautés de la remplaçante, madame Aldébaran, qui était notre maîtresse depuis deux semaines, depuis que monsieur Dessart avait disparu. C'était une histoire étrange, d'ailleurs. Car notre maître s'était comme… envolé ! Il était rentré chez lui un mardi soir après l'école, sans rien dire de spécial, et personne ne l'avait

plus jamais revu. Le lendemain matin, on nous avait répartis dans d'autres classes, et puis, le jeudi, madame Aldébaran était venue le remplacer. Cela avait fait naître des tas de rumeurs. Certains disaient que monsieur Dessart était un espion américain et qu'il avait dû partir en urgence dans un autre pays, d'autres racontaient qu'il était tombé follement amoureux et avait pris un avion avec sa fiancée pour vivre sur une île exotique… Pendant au moins une semaine, on n'avait parlé que de ça.

Donc, nous étions lundi, j'étais inscrit au «Quoi de neuf?», et j'étais très impatient de présenter le tome trois de ma bande dessinée préférée.

Je m'apprêtais à sortir la BD de mon cartable quand la directrice est entrée dans la classe, accompagnée d'un garçon que nous ne connaissions pas. Il avait la peau très foncée mais ne ressemblait pas du tout à Amadou, dont les parents sont nés au Mali. Les cheveux du nouveau étaient lisses et brillants, et son nez, plutôt pointu. Ses yeux étaient si noirs qu'on ne voyait

presque pas ses pupilles. Madame Aldébaran l'a pris par la main et a dit :

– Les enfants, voici Vandam Pishar. Il vient d'Inde et a emménagé à Gratteloup il y a quelques jours. Je vous demande de lui souhaiter la bienvenue dans notre classe.

– Bienvenue, Vandam ! on a crié, tous en chœur.

Bon, Vandam Pishar venait d'Inde, donc cette histoire de peau foncée et son drôle de nom s'expliquaient. Mais j'ai quand même trouvé qu'il était étrange, comme garçon. Il n'était pas juste « différent », il était, disons… inquiétant. Il avait une façon de marcher très spéciale, les jambes un peu raides, les mains ouvertes et les doigts écartés. À la manière d'un robot.

Il faut dire que j'aime bien chercher la petite bête, ne pas avaler trop vite tout ce qu'on me raconte. Je crois que ça me vient du jour où papa et maman m'ont annoncé que j'allais être grand frère. Quelques mois plus tard, c'est arrivé, comme prévu, et ça n'avait rien d'exceptionnel,

finalement, dans une vie. (Horace avait même eu une petite sœur quand nous étions en moyenne section de maternelle.)

Sauf que maman attendait des jumeaux, elle, et que je me suis retrouvé, à six ans, deux fois grand frère le même jour. Même si on m'avait prévenu, j'ai mis du temps à croire mes parents, quand ils m'ont dit que ces deux bébés étaient bien à eux et qu'ils étaient nés l'un après l'autre ! J'ai fini par accepter parce qu'on m'a montré des livres avec des dessins, des vidéos sur Internet, mais ça m'a rendu méfiant.

Alors depuis, c'est comme s'il m'était poussé des détecteurs de bizarrerie dans la tête. Et quand j'ai vu Vandam Pishar pour la première fois, tous mes signaux ont clignoté en rouge.

Ce lundi, donc, il est arrivé dans la classe et a rejoint la place indiquée par la maîtresse, dans le groupe d'Horace. Une fois assis, il a gardé la tête immobile et son regard fixé droit devant lui, au loin, comme s'il ne voulait surtout voir personne. Soit ce garçon était très très (très)

timide, soit il avait quelque chose à cacher et ne souhaitait pas attirer l'attention (dans ce cas, c'était raté).

Toujours est-il que j'ai fini par l'oublier lorsque la maîtresse a lancé le « Quoi de neuf ? ». Grâce à moi, toute la classe a pu découvrir le tome trois de *Monstrologie*. Ensuite, Horace a parlé du dernier film qu'il avait vu avec son père, comme chaque fois qu'il s'inscrit au « Quoi de neuf ? », et Alice a raconté l'expérience qu'elle avait faite avec des glaçons sur le chemin de l'école. Et puis Cépamoi (qu'on appelle tous comme ça mais qui s'appelle Florian, en vrai) a embrayé sur la météo du jour. Là, madame Aldébaran a déclaré : « Quelle excellente occasion d'aller observer la neige et faire un peu de sciences ! » Le temps de nous habiller, nous nous sommes retrouvés dans la cour.

Elle est comme ça, la remplaçante, elle nous laisse libres de choisir les activités. On dirait presque que les maîtres, c'est nous. D'ailleurs, au début, quand j'ai raconté à mes parents ce qu'on